



BULLETIN D'INFORMATION

N° 28 - Décembre 2018



Photo Jean-Luc Breteau

“ L'enfant
est un don de Dieu ”
(Mère Térésa)



Photo Denis Piffeteau



Photo Denis Piffeteau

“ Chaque enfant
qu'on enseigne
est un homme
qu'on gagne ”
(Victor Hugo)

Association Saint-Gabriel Solidarité SGS

2, côte Saint-Sébastien 44 200 NANTES

Tél. président : 02 41 25 74 47 à Angers. Tél. trésorier : 06 83 30 47 44

Courriel : stgabrielsolidarite@numericable.fr

Site : www.freres-saint-gabriel.org puis Vivre la solidarité

SOMMAIRE

- 2 Editorial
- 3 S'engager et servir la DCC
- 4 - 5 Voyage à Madagascar
- 6 Voyage au Rwanda
- 7 Mantere
- 7 - 8 Au Kenya

L'éducation d'abord

L
A
I
R
O
T
I
D
É

D *IX ANS APRÈS SA MORT COMMÉMORÉE*

le 20 octobre dernier, Sœur Emmanuelle bénéficie d'un taux de notoriété de 90 % auprès des Français. Femme de cœur et d'action, elle avait décidé de dédier les dernières années de sa vie aux chiffonniers du Caire et à leurs enfants pour leur donner des meilleures chances, une meilleure éducation et un meilleur accès aux soins ; leur permettre d'être des personnes à part entière de la société, d'avoir une dignité et d'être respectés. Son message est toujours vivant : l'éducation est le maître mot de tous ses combats car il emmène avec lui le regard vers l'autre, la liberté de penser, le respect de la démocratie, l'égalité femmes-hommes, le développement économique, la santé et la capacité de rejeter toutes les formes de discrimination.



Alors qu'il n'y a jamais eu autant de richesses dans le monde, 264 millions d'enfants et de jeunes, plus de 260 millions d'enfants et de jeunes, selon le dernier rapport de l'éducation de l'Unesco (2017-2018), sont toujours privés de scolarité. « *Je lutte contre la pauvreté mais je lutte aussi contre l'ignorance* » se plaisait à dire sœur Emmanuelle. Oui, tous les enfants ont droit à un avenir, ceux de la carrière d'Antsobolo de Antananarivo, ceux du village isolé d'Ourous, les jeunes Masaï de Kima, les jeunes des quartiers défavorisés de Nova Contagem, les jeunes sourds de Butare. Saint-Gabriel s'y emploie. L'acquisition des bases nécessaires à la réussite scolaire, les années de collège ou de lycée, la formation professionnelle permettent de lutter contre la précarité. Sœur Emmanuelle nous entraîne et permet, comme elle l'affirmait, de « *Ne pas faire à la place de mais avec.* »

Qu'en ces jours où nous allons fêter Noël, son souvenir soit pour nous un encouragement dans nos actions pour un monde plus juste.

Merci de l'aide précieuse que vous apportez à l'association Saint-Gabriel Solidarité pour soutenir ses projets.

« *Soeur Emmanuelle est beaucoup plus qu'une icône de la générosité. Elle est celle qui s'est indignée parce qu'elle était imprégnée, depuis l'enfance, du Dieu Amour.* » (Marlène Tuininga, ex-journaliste à La Vie)



Photo Denis Piffeteau

Frère Robert BAUVINEAU
président de SGS



**“ Dieu nous a créés
pour être heureux ”**
(Sœur Emmanuelle)

S'engager et servir avec



La Délégation Catholique pour la Coopération (DCC) a été fondée par les évêques de France en 1967 pour un service international.

Présente dans plus de 50 pays, elle accompagne chaque année plus de 500 volontaires. Ils agissent dans tous les domaines de développement et dans tous les types de métiers. La gestion de projets (41%), l'éducation (18%), la santé (15 %) sont les principaux domaines d'intervention des volontaires en Amérique latine (21%), Asie (26%) Afrique (30%), Maghreb et Moyen-Orient (16 %). L'âge moyen des volontaires est de 28 ans (10 % ont plus de 50 ans), 25 % partent en couple, 61 % des volontaires sont des femmes.

Par l'échange de compétences techniques et par une rencontre culturelle vécue dans la simplicité, les volontaires participent à la construction d'un développement plus humain.

La DCC se charge de recruter des volontaires dont le profil cor-

respond à leurs besoins. Elle les forme avant leur départ et assure leur suivi pendant leur mission. Au retour, elle les accompagne et les aide à se réinsérer en France.

Être volontaire implique d'être ouvert, de se décentrer, d'être attentif aux réalités de son environnement. Durant leur mission, les volontaires sont confrontés à d'autres valeurs sociales, environnementales, politiques, culturelles, religieuses. Ils doivent accepter de remettre en cause leurs certitudes, de s'ouvrir à la transformation et au changement. Le volontariat conduit à une insertion dans une communauté locale et à la découverte des histoires d'autres personnes. Cette expérience d'immersion est source d'enrichissement mutuel.

En exerçant ses compétences professionnelles le volontaire est témoin d'ouverture à d'autres réalités humaines. Il devient un pont entre les cultures. Le volontariat est également l'occasion d'une ouverture à une nouvelle communauté chrétienne.

La DCC met en œuvre cinq valeurs essentielles :

- l'engagement solidaire par la participation à des projets de développement de tout homme et de tous les hommes,
- le respect des dynamiques locales étant à l'écoute de celles initiées par ses partenaires,
- l'ouverture à tous, quels que soient l'âge, la formation, son parcours et le lien avec l'Église,
- la priorité aux plus pauvres qui doivent être acteurs de leur propre développement,
- le partage dans la rencontre interculturelle et la révélation de la fraternité par la rencontre interculturelle.

Sources : DCC

C'est avec ce programme et ces objectifs que trois volontaires, Robert, Bérénice et Paul apportent leur concours à deux établissements de Guinée : Kataco et Katakodi. Ils sont envoyés par l'association Saint-Gabriel Solidarité qui prend en charge les frais de leur voyage et de leur séjour.



*Bérénice et Paul
à la célébration d'envoi
à la Joliverie, juillet 2018*



*Francis Tapon (3^e à partir de la
gauche et administrateur de SGS)
est chargé de mission pour
accompagner les volontaires
en partance pour la Guinée*



*Élèves de Kataco
avec le frère Robert Thiaw,
directeur*



*La construction du nouvel
établissement de Katakodi prévu
pour 1 000 élèves s'achève.
Saint-Gabriel Solidarité a
participé à son financement à
hauteur de 30%.*



*Les volontaires enseigneront
auprès des jeunes Guinéens*

À la rencontre des missions montfortaines à Madagascar

Depuis 2003, le centre montfortain d'Angers a tissé des liens privilégiés avec Madagascar. Grâce au père Paulin, montfortain malgache, il apporte depuis lors son soutien à une des missions montfortaines à Madagascar : l'école d'Antsobolo dans la banlieue de la capitale, Antananarivo.

L'urgence était d'encourager la scolarisation des enfants qui accompagnent leurs parents sur la carrière et qui passent toutes leurs journées à casser des cailloux.



Le transport des pierres dans la carrière

Ainsi, par diverses actions menées par les hospitaliers (séances théâtrales, vente d'objets, dons personnels), le centre a lancé une action de sensibilisation auprès de ses membres et peut ainsi contribuer chaque année à la prise en charge du repas (souvent le seul de la journée) que ces enfants prendront s'ils sont scolarisés.

C'est donc principalement avec cet objectif que 6 hospitaliers du centre d'Angers et 2 du centre de Pontchâteau se sont rendus à Madagascar du 21 juin au 9 Juillet dernier. Le père Paulin, recteur



Jean-René, P. Paulin et frère John Britto

de la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, en congé dans son pays, nous a guidés durant notre périple malgache.



L'entrée de l'école-collège d'Antsobolo

Située au cœur de cette carrière où chaque jour des familles entières viennent, par tous les temps, casser les pierres et ainsi assurer leur survie, l'école d'Antsobolo accueille 1 200 élèves (primaire et collège). Le Frère John Britto, son directeur et responsable de la communauté, frère de Saint Gabriel de nationalité indienne, nous apporte des précisions sur l'établissement et le quartier. Avec lui, nous avons aussi pu rappeler la mémoire du frère Jean Pierre Calvez, décédé en début d'année, lui qui a beaucoup œuvré à Madagascar et plus particulièrement à Antananarivo.



Évocation du souvenir du frère Jean-Pierre Calvez

Grâce aux soutiens financiers, en autres ceux du centre montfortain d'Angers, la cantine de l'école dispose maintenant, de bâtiments en dur. Les enfants n'y mangent plus à même le sol ; des tables, des bancs, et de la vaisselle ont été achetés. La cuisine s'est équipée de fourneaux à bois et à charbon permettant ainsi la cuisson du riz et de la viande de zébu dans de meilleures conditions.



À la cantine

Au fil de notre périple où nous avons parcouru une partie de l'île. Les paysages, tantôt arides, tantôt dotés d'une végétation luxuriante nous surprennent. Les reliefs contrastés entre la partie Est et la région des Hautes Terres attirent notre curiosité. Malgré tous ces dépaysements, nous nous sentons très bien accueillis par la population. Sa diversité de race et d'origine nous étonne un peu mais n'oublions pas que Madagascar, de par son histoire et sa situation géographique, a connu de grands bouleversements au fil des temps. L'île compte environ 26 millions d'habitants avec une population très jeune et dont l'espérance de vie se situe à 65 ans.

Chaque jour, nous mesurons mieux l'important travail réalisé par les membres de la famille montfortaine à Madagascar. À Tamatave, nous avons bénéficié d'un accueil très chaleureux des filles de la Sagesse. Elles assurent le fonctionnement et l'animation d'un dispensaire, d'un orphelinat, de plusieurs écoles primaires et d'une école ménagère où sont dispensés des cours de couture et d'informatique.



Chez les filles de la Sagesse

Le frère René Nizon, frère de Saint-Gabriel, originaire de Moisdon-la-Rivière en Loire-Atlantique, nous présente les ateliers de menuiserie, d'électricité et de mécanique du centre culturel et social. L'objectif de l'établissement est de proposer une formation qui puisse conduire les jeunes à s'installer ensuite comme artisans.

Sur la route sinueuse, cahoteuse et très encombrée qui nous conduit de Tamatave à Tana, nous faisons une petite halte à Brickaville où nous attend le père Jean Jagut, montfortain, originaire lui aussi de Loire-Atlantique. Son enthousiasme contagieux pour la mission au cœur de cette région de brousse et sa confiance en l'avenir de l'Église et du peuple malgache nous réjouissent. Il n'occulte pas pour autant la réalité des difficultés politiques et économiques auxquelles est confrontée la population.



*Au centre artisanal de Tamatave
créé par le frère René Nizon
présent à Madagascar depuis 1972*

Au terme de notre cheminement à Madagascar « **sur les pas des missionnaires montfortains** », et conscients qu'il ne s'agissait pas d'un voyage comme un autre, nous sommes revenus très heureux des nombreuses belles rencontres que nous avons faites.

Nous avons été confortés dans notre volonté de poursuivre nos actions pour soutenir les missions assurées à Madagascar par l'ensemble des membres de la famille montfortaine depuis plusieurs décennies.

Nous imprégnant des paroles de Jésus « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 41) et guidés par la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort, nous ne pouvons qu'encourager d'autres centres du pèlerinage montfortain à s'inscrire dans cette démarche de solidarité.

Un grand merci à tous ceux que nous avons croisés, qui nous ont accueillis et particulièrement au père Paulin.

Jean-René DRILLOT
du centre montfortain d'Angers

Visite au centre de jeunes Sourds de Butare au Rwanda

Daniel RENAUD, président de **ASPSA** (Association de Soutien aux Personnes Sourdes et Aveugles) et son épouse, **Catherine**, secrétaire de **Saint-Gabriel Solidarité**, se sont rendus au Rwanda en mai dernier et apportent le récit de leur découverte.

Nous nous sommes rendus trois jours à Butare afin d'évaluer l'évolution du centre et les besoins d'aides à la scolarisation des enfants et d'équipement matériel. Cette visite est aussi l'occasion de manifester notre soutien et notre amitié à tous ceux qui prennent les enfants en charge et qui réalisent des prouesses éducatives grâce à un travail pédagogique de qualité.

L'effectif à la rentrée de janvier 2018 est de 239 élèves dont 180 jeunes sourds entre 6 ans et 20 ans. La scolarité est organisée de la manière suivante :

- démutisation (trois ans selon les besoins) ;
- classes primaires P1 à P6 (année de l'examen national) ;
- orientation en école secondaire ou professionnelle (menuiserie, couture, etc.).

Le centre de Butare a ouvert trois classes du secondaire progressivement depuis 2015 (5^e, 4^e, 3^e du collège). La première promotion passera l'examen national fin 2018. L'ouverture de la 4^e année secondaire (2^{de} générale) est prévue pour la rentrée scolaire de janvier 2019.

À partir du tronc commun les enfants sourds sont en classe avec des « entendants » pour deux raisons : l'inclusion et la nécessité d'avoir un effectif suffisant pour ouvrir les classes. Les enfants sourds sont peu nombreux à intégrer le secondaire pour l'instant mais sont en augmentation.

Chaque trimestre la difficulté principale est le retour des enfants. Il en manquait une vingtaine fin avril et encore une dizaine mi-mai. Les parents n'ont pas toujours les moyens de payer le transport quand la récolte n'est pas bonne.

Les deux internats filles et garçons devaient être mis en service en janvier 2018 mais des recours



ont été engagés pour malfaçons. On peut espérer une ouverture à la rentrée de janvier 2019.

Nous avons retrouvé frère Pierre Le Floc'h, vice-président de l'ASPSA, qui s'y rend depuis 1990 pendant trois mois pour former les nouveaux enseignants à la pédagogie spécifique des enfants sourds. Grâce à cette formation et à l'encadrement du directeur et de son équipe, le centre est reconnu par le ministère de l'Éducation.



Frère Pierre au milieu des jeunes sourds

Concrètement SGS et l'ASPSA poursuivront l'aide financière à la scolarisation des enfants. Par la suite on espère développer les parrainages d'enfants et aider aux transports. SGS finance jusqu'à présent les salaires des personnels et une aide alimentaire. ASPSA finance des frais de scolarité non payés par les parents.

Le Rwanda comme d'autres pays du monde, avec peu de moyens comparativement aux nôtres, trouve des ressources : la foi, la fraternité, le courage. Nous avons rencontré des femmes et des hommes créatifs et plein d'espérance qui veulent bâtir, autour d'eux, un monde plus fraternel et plus juste.

Catherine RENAUD Secrétaire SGS
Daniel RENAUD Président ASPSA

Mantere

Les frères de Saint-Gabriel sont présents en République Démocratique du Congo (RDC) depuis 1928. Actuellement, ils sont engagés dans l'enseignement général (écoles, collèges), la formation professionnelle, celle des handicapés sensoriels, un centre d'accueil de jeunes, et **une ferme agricole et piscicole dans le village de Mantere**, à une trentaine de kilomètres de Kinshasa, la capitale.

La population de ce village manque d'eau potable et se sert de l'eau de la rivière pour tous les services. Les femmes et les enfants sont obligés de parcourir de longues distances pour chercher l'eau qui n'est pas exempte de matières polluantes. Sa consommation peut donc entraîner des maladies contagieuses, particulièrement chez les enfants, les femmes et personnes âgées. Aussi, avec l'aide du chef de village et des familles, les frères qui animent un centre d'accueil pour jeunes ont décidé la création d'un puits.



Les premiers essais pour faire sortir l'eau font la joie des enfants.

Quelques familles sont venues s'approvisionner.

Les frères de RDC se sont adressés à Saint-Gabriel Solidarité pour réaliser ce projet. L'association s'est tournée vers des partenaires afin de trouver les

fonds nécessaires : l'Agence de l'Eau Loire Bretagne et Vendée Eau dont les sièges sociaux sont respectivement à Nantes et à la Roche-sur-Yon. De nombreuses rencontres ont été nécessaires pour leur présenter le projet et monter les dossiers.

Après plus d'un an et demi de démarches et d'échanges, une convention

a été signée avec ces organismes qui ont accordé chacun une subvention de 15 000 €. La Fondation Romain Landry du Canada a ajouté 5 600 €.

Les travaux ont commencé dans la deuxième quinzaine d'octobre et le **village dispose d'eau potable depuis le mois de novembre.**



"L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie."

Antoine de Saint-Exupéry

Des nouvelles de Kima (Kenya)



Amani JUMA, scolarisé au **collège-internat de Nori** grâce à **Saint-Gabriel Solidarité**, présente son pays et son établissement.

Le Kenya est un pays de l'Afrique de l'Est connu pour ses parcs nationaux. Ses côtes, sur l'Océan Indien, comptent des ports, tel Mombasa, qui ont servi pendant des siècles de portes d'entrée aux marchandises

des commerçants arabes et asiatiques. L'intérieur du pays est formé de hauts plateaux très peuplés, célèbres pour leurs plantations de thé, et de vastes réserves d'espèces animales (éléphants, guépards, girafes, rhinocéros, hippopotames) qui attirent un grand nombre de visiteurs européens et nord-américains. Le tourisme est un secteur important qui contribue à l'économie du Kenya. Les provinces de l'ouest du Kenya, constituées de forêts sont bordées de lacs et de rivières, alors qu'une petite partie du nord est semi-désertique.



L'équipe de foot du collège de Nori

Les langues officielles au Kenya sont l'anglais et le swahili (kiswahili).

La capitale du Kenya, Nairobi, comme beaucoup de métropoles africaines, est une ville en pleine expansion. Elle présente beaucoup de contrastes avec des gratte-ciels dominant de vastes bidonvilles

qui accueillent des réfugiés de guerres civiles des pays frontaliers. Les quartiers les plus anciens, sont bien approvisionnés en eau, en électricité et en infrastructures. Dans ceux qui entourent la ville s'entassent des tribus venues de l'intérieur du pays croyant trouver en ville une vie meilleure.

La population du Kenya se répartit en 3 principaux groupes :

- **Une classe riche et aisée**, (30%) instruite et comptant les fonctionnaires de l'état. Leurs salaires leur permettent de faire face au coût de la vie urbaine.
- **Une classe moyenne**, (50%), qui a acquis un certain niveau d'éducation et qui vit surtout en milieu rural. Agriculteurs et petits commerçants, ils échangent leurs produits, et par conséquent, se font de petits bénéfices leur assurant un niveau de vie acceptable.
- **Une classe pauvre** (20%). Non instruite ou possédant un faible niveau d'éducation, elle ne peut donc pas avoir accès à un emploi. Elle compte principalement sur l'aide de l'État pour se nourrir. La plupart vit dans des camps de réfugiés.

Notre école se trouve à un kilomètre de la ville de Kima, au sud de Nairobi.

Les élèves, tous internes, sont majoritairement chrétiens : catholiques et protestants auxquels s'ajoutent des musulmans. Elle est dirigée par les frères de Saint-Gabriel qui travaillent avec les sœurs de la Présentation.

Notre école a des infrastructures qui favorisent de bonnes études Nous avons de l'eau ; à la différence des établissements voisins. Un puits en fournit pour l'usage domestique et l'arrosage des fleurs. L'eau de pluie est collectée et stockée dans un réservoir souterrain pour compléter l'eau du forage.

La bibliothèque scolaire a des livres qui nous aident dans notre apprentissage. Nous avons assez d'électricité pour assurer l'éclairage pendant nos révisions nocturnes. L'électricité permet aussi d'assurer les services de photocopie et de pompage d'eau vers les réservoirs.

Il y a des salles de classe assez suffisantes pour les cours. Les enseignants sont bien formés et ils nous enseignent des valeurs morales et les bons comportements.

L'ambiance de l'école est propice à l'apprentissage. Notre école ne souffre pas de pollution causée par des véhicules comme les autres établissements des villes. Il y a des fleurs qui embellissent notre environnement scolaire.

Au secondaire, l'enseignement se fait en anglais, Nous avons des cours de sciences, cours d'humanités, de langue et de technologie.

Nous sommes trois frères qui assurons l'enseignement et la vie de l'internat. Jeux, sports, activités culturelles, jardinage et élevage complètent l'enseignement quotidien.

La plupart des élèves sont issus de familles pauvres et monoparentales dont beaucoup (35 à 40 %) ont de la difficulté à payer la scolarité. Elles donnent du maïs et des haricots comme participation. Les élèves pour lesquels vous offrez des bourses sont âgés de 15 à 18 ans dont Amani Juma, élève méritant et tête de classe.

Nous souhaitons, prochainement, ouvrir une salle informatique.

Merci pour l'intérêt porté à notre mission. Que Dieu vous bénisse !

Frère Odrick KIAL
directeur



Femmes massai avec le frère Odrick, directeur

Prélèvement à la source et réductions d'impôt

Le bénéfice de la réduction d'impôt pour dons à des associations acquis au titre de 2018 est maintenu. Dès le 15 janvier 2019, vous recevrez un acompte de 60% de la réduction d'impôt dont vous avez bénéficié l'année précédente (réduction payée en 2018 au titre des dépenses engagées en 2017). Le solde vous sera versé à compter de juillet 2019, après la déclaration de revenus qui permettra de déclarer le montant des dépenses engagées aux profit d'associations en 2018.